

## Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers  
franco-canadiens  
de l'Ouest*

**LEBLANC, Charles (2007) *heures d'ouverture*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 77 p. [illustrations de Brigitte Dion] [ISBN: 978-2-921347-95-2]**

**VIOLY, Christian (2007) *Exaucée*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p. [ISBN: 978-2-89611-038-4]**

Carol J. Harvey

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039416ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039416ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, C. J. (2008). Compte rendu de [LEBLANC, Charles (2007) *heures d'ouverture*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 77 p. [illustrations de Brigitte Dion] [ISBN: 978-2-921347-95-2] / VIOLY, Christian (2007) *Exaucée*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p. [ISBN: 978-2-89611-038-4]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20(1-2), 214–217. <https://doi.org/10.7202/039416ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**LEBLANC, Charles (2007) *heures d'ouverture*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 77 p. [illustrations de Brigitte Dion] [ISBN: 978-2-921347-95-2]**

**VIOLY, Christian (2007) *Exaucée*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p. [ISBN: 978-2-89611-038-4]**

De toute évidence, la poésie se porte bien dans l'Ouest canadien – et il y en a pour tous les goûts. Charles Leblanc et Christian Violy sont bien connus du public pour avoir déjà publié aux Éditions du Blé ou aux Éditions des Plaines. Et dans les deux cas, leurs œuvres leur ont valu des prix: Charles Leblanc s'est vu attribuer le prix littéraire Rue-Deschambault pour son recueil *l'appétit du compteur* en 2005 et Christian Violy a remporté l'un des grands prix des saisons littéraires par Guérin éditeur pour son essai sur le poète Francis Jammes en 1996.

Le dernier recueil de Charles Leblanc, *heures d'ouverture*, est composé selon le sous-titre de poèmes de la vie courante 2002-2007. Ils sont groupés en six parties, chacune commencée par un tableau de Brigitte Dion. La première section, intitulée «écrire ici», raconte la difficulté pour Charles Leblanc, d'origine québécoise, de vivre et de créer au Manitoba, sur les marges de la francophonie. Les cinq poèmes de cette partie se terminent tous par deux vers en anglais, ce qui souligne à quel point l'anglais s'insinue dans l'activité créatrice. Ensuite, «vies d'artistes» porte un regard sur d'autres artistes et d'autres arts: musique, photographie, théâtre, peinture. La section se termine par le poème «décès artistiques», avec son ton volontiers enjoué:

poète happé  
par un autobus  
des témoins affirment:  
il était ailleurs (p. 33)

Parmi les poèmes les plus réussis sont ceux qui sont placés sous le signe de l'amour. Trois poèmes de la section «chansons à respirer» sont remarquables à cet égard, suivant pour ainsi dire la progression d'une relation amoureuse, qui débute par «je veux un amour tranquille» avec alternance de «je veux» / «je n'veux pas»; «les petits bruits», poème plus sensuel; et «lire au lit», avec son regard érotique sur le couple amoureux. Il est à noter que même quand il s'agit d'émotions intimes, la poésie de Charles Leblanc reste accessible. Mais accessibilité ne veut

pas nécessairement dire simplicité, comme le montre l'attention qu'il porte à la structure de ces trois poèmes. À titre d'exemple, dans «lire au lit», la première strophe est consacrée à la femme, la deuxième à l'homme et la troisième au couple. De plus, Charles Leblanc est attentif au rythme et à la sonorité de ses vers, dans lesquels abondent échos, répétitions et refrains.

Moins réussis sont les courts poèmes des deux sections: «variétés lyriques...» et «... et didactiques», qui manquent d'unité de thème et de ton. Croquis de Montréal ou de Winnipeg, sensations passagères, images fragmentées... ton sombre ou enjoué, même parfois du coq-à-l'âne, comme dans «a good mind in the gutter»:

tes lèvres  
sont brûlantes  
comme une sainte en flammes

heureusement  
ta bière  
est très froide  
comme l'eau bénite  
qui rachète  
nos péchés (p. 52)

Néanmoins, la dernière section du recueil, intitulée «malgré tout», dépasse à nouveau le fait divers et nous invite à entrer dans le domaine de l'idéalisme. C'est le cas de «l'espoir c'est une boussole»:

l'espoir c'est la poursuite  
d'une aventure bleu ciel  
en comprenant plus ou moins  
les limites de l'histoire  
tu peux apprécier le gris  
tu sais que la noirceur est possible (p. 73)

Autant Charles Leblanc nous offre des vers sur des sujets disparates, autant Christian Violy nous propose un ensemble cohérent de poèmes, centrés sur une seule expérience intense. À vrai dire, *Exaucée* constitue la suite du recueil *Avant la chute* (2002), dans lequel Christian Violy avait donné la voix à une jeune fille abusée par son père. Au fil des pages du nouveau recueil, cette voix s'affirme pour raconter ses émotions.

L'aspect du texte est d'une importance primordiale. Le recueil est mince, une soixantaine de pages divisées en sections

portant chacune un titre: «prologue», «suite pour viole dingue», «via plana», «la part du bleu», et «épilogue». Seule la partie centrale, «via plana», est composée de plusieurs poèmes, le prologue et l'épilogue ne comportant qu'un poème chacun, tandis que «suite pour viole dingue» et «la part du bleu» en comportent cinq et six respectivement.

Face à la mise en pages – un court poème sur chaque page, parfois composé de deux ou trois vers seulement –, le lecteur éprouve un certain désarroi, car tout cet espace blanc fait naître une impression d'absence. L'absence domine également dans la citation liminaire:

loin de tout, le rêve s'insinue,  
 enveloppe dans un brouillard  
 qui réduit les objets en leur ombre (p. 9).

Par ailleurs, les illustrations évoquent plutôt la fragmentation: la couverture tachée d'éclaboussures, reproduction d'un tableau en couleur de Mylène Violy, et dont une section verticale est reprise comme page titre de chaque section.

Tout le paratexte contribue ainsi à un désarroi que le contenu n'arrive nullement à dissiper. Si le titre *Exaucée* semble établir clairement la thématique du recueil, l'ambiguïté n'en est pas pour autant bannie. Le rêve dans lequel «elle» sombre suscite des souvenirs d'événements troublants et des émotions refoulées qui révèlent un moi équivoque:

elle découvre la femme qui sommeille  
 accouche d'une fleur dans le bitume des villes  
 embrasse la malédiction (p. 19)

L'ambiguïté viendrait donc du plaisir qu'elle éprouve malgré elle, quand «elle se précipite dans la gueule aux baisers / assoiffée de tendresse» (p. 20). Sentiments contradictoires: plaisir et peine, bonheur et malheur, intimité et solitude, désir et humiliation... Dans «via plana», les souvenirs envahissants de cet amour interdit, à la fois tendre et violent, deviennent à la longue insupportables. Sa douleur atteint son paroxysme, elle touche le fond du désespoir et elle «crie son effroi» (p. 48).

Toutefois, le point de vue change dans «la part du bleu», partie dans laquelle s'introduit pour la première fois un «je».

Mais quelle est la focalisation ici? Est-ce elle qui parle, ou lui? Qui dit «nos corps s'entrechoquent à la fuite de leur tendresse»? Que ce soit elle ou lui, le rêve est cathartique:

un appel du ciel derrière les bancs  
un appel à la liberté à travers le jour  
c'est la vie qui nous appelle (p. 58)

Le désespoir cède ainsi à l'espoir, et il est permis de croire qu'à la fin, «elle» assume son passé.

Si les poèmes d'*Exaucée* sont pas d'un abord facile, ils gagnent incontestablement à être lus et relus, pour en apprécier l'harmonie de forme et de fond qui se dégage de l'ensemble. Avec son style ciselé, Christian Violy traite avec sensibilité et discrétion un sujet des plus difficiles. Dans un tout autre registre, les poèmes de la vie courante de Charles Leblanc plairont par l'accessibilité du langage et par son évocation de la réalité.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg

#### BIBLIOGRAPHIE

LEBLANC, Charles (2005) *l'appétit du compteur*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 65 p.

VIOLY, Christian (1996) «Du rire à l'enchantement d'après l'œuvre de Francis Jammes», *Les saisons littéraires*, n° 8 (équinoxe d'automne), p. 81-90.

\_\_\_\_\_ (2002) *Avant la chute*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 61 p.

**LÉVEILLÉ, J.R. (2008) *Litanie*, Winnipeg, Éditions Ink Inc., n.p. [Dessins de Lorraine Pritchard]  
[ISBN: 978-2-922069-08-2]**

*Litanie* est un très beau livre, où les dessins de Lorraine Pritchard et le texte de J.R. Léveillé se complètent parfaitement. C'est une œuvre originale et novatrice qui fera son chemin dans le monde.

J.R. Léveillé s'était déjà posé la question: «Est-il possible d'écrire comme on peint?», question à laquelle répondaient